

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 08 : De Proteo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 08 : De Proteo](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 08 : De Protée](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[105\] : De Protee](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-

ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1233>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

langue(s) Français

Pagination p. 865-871

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Protée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

Il fust fils de la Mer ou de Neptun, & Dieu marin : & quel-
ques-uns le prennent pour le mouvement circulaire des eaux, qui
prend son commencement de l'Océan, & de l'humeur de la terre.
Ceto fust la femme, c'est à dire, cette exhalaison qui s'élève par la
chaleur & par les rayons du Soleil: laquelle humeur extenuée durant
la grande chaleur de l'esté devient serpent: car cette exhalaison du
Soleil attirée par son ardeur, est comme tremoussante & oblique. Les
autres aiment mieux rapporter ce conte à l'histoire, disans que Phor-
eys regna es Isles de Sardaigne & de Corfou, lequel defait par Atlas
en vne bataille sur mer, se noya en cette desroutte; & ne le sceut-on
jamais pescher ny trouver. Parquoy le bruit courut qu'il avoit esté
receu au nombre des Dieux marins. Quant au surplus qu'on dit de
luy, c'est pour donner couleur au demeurant, & le rendre vray-semblable. Disons de Protee.

Mytho-
logie de
Phoreys

De Protee.

C H A P I T R E I X .

Oicy vn autre Dieu marin, Protee, fils de Neptun & de
la Nymphé Phœnique, selon ce qu'en escrit Zèzes en la
44. histoire de la 2. hiliade, lequel residoit en l'isle de Pha-
ros vers Alexandrie, & espousa Torone partant d'Egypte
pour aller à Phlégres près Palene en Macedoine. De cette Torone il
eut Timyle & Telegon, desquels Euripide fait mention en son Hele-
ne. Ces mauuais garçons venus en aage faisoient cruellement mou-
rir les estrangers passans: l'insolence desquels Protee ne pouuant sup-
porter obtint de son pere Neptun de retourner en Ægypte: ce que
Neptun luy accordant il fit vne cauerne sous la mer par ouuerture de
la mer vers Palene, par laquelle il le conduisit iusques en Egypte. Mais
lors qu'il eut entendu qu'Hercule avoit occis Timyle & Telegon à
cause des cruentez qu'ils commettoient euers les passans, n'en fut
point fâché, pource que c'estoient de mauuais garnemens; ny n'en
fut aise, pource que c'estoient ses enfans, selon ce qu'en escrit Theo-
pompe au 8. livre de l'histoire Grecque. Xanthippe escrit en l'histoire
de Lydie, qu'aucuns creioient que Protee fust fils de l'Océan & de
Tethys. Euripe dit qu'il espousa Psamathe, de laquelle il eut fille &
fils, Theonoe & Tæcolymen: plus trois autres filles, Cabere, Rhetie,
& Idothee, laquelle lors que Menelas estoit en doute & crainte de son
retour au pays, detenu en Egypte plus longuement qu'il n'eust desiré,
luy conseilla de se vestir de fraisches peaux de Veaux marins avec ses
cōpagnons, & que desguisez en tels animaux ils se couchassent par-

Citez-
logie du
Protee.

Cy des-
sus en
Hercule,
lib. 7. chap.

Sez et-
fait.

DDdd

my eux, & fissent semblant de dormir, lors que sur le midi Protee se retirant à l'abry auoit accoustumé de s'endormir au milieu de ses Veaux: & comme il seroit endormy, qu'ils se saisissent & retiennent à toute force, quoy qu'il se transformast en diuerses figures, iusqu'à tant qu'il fust reuenu à la première forme: & qu'alors comme grand Prophete de Neptun, il leur prediroit leur auenture. Car on dit qu'ores il se desguisoit en beste, tantost en arbre, tantost en rocher, tantost en oiseau, tantost en serpent & autres especes, pour plus aisément deceuoir ceux qui s'adrescoient à luy desireux de sçauoir les choses à venir: mais pour en auoir raison, il le faloit surprendre, & le garrotter pieds & poings; lors il reprenoit sa forme naturelle, & annonçoit le futur à ceux qui l'en requeroient. Ainsi l'enseigne Homere au 4. de l'Odyssée, expliquant le conseil d'Idothee, dont voicy la teneur:

*Raconte maintenant les embusches Deesse,
Les destours de ce Dieu remply d'ans, sa finesse,
Afin que ie n'y sois mal-auiisé surpris:
Car ce seroit à l'homme vn dessein entrepris
Follement de cuider obtenir la victoire
Sur les Dieux encernez, d'une eternelle gloire.
Cela dict, ie me tais; puis la Nymphe respond:
Ie te dy vray, mon hoste, à cela me semoud
Mon essence diuine: Alors que sa carriere
A my-couru des cieux la lampe iournaliere,
Ce vieil Dieu se retire au riuage marin,
Sous l'aure du Zephir, ayant le chef & crin
D'un noir brouillais voilé: luy hors, ses deux paupieres
Il ferme sous le somme en des creuses taigneries.
Les Veaux marins, sans pieds hors de la mer issans,
Viennent d'un doux sommeil leur chef assopissans
Autour de luy soufflans des nateaux l'eau marine.
Ie te mettray parmy quand l'Aurore argentine
Les estoilles aura chassé par ses rayons.
Or souuien toy choisir trois de tes compagnons,
Garnis par dessus tout d'esprit & de courage.
Oy donc l'art cauteleux de ce Dieu remply d'age,
Il nombre en premier lieu tous ses marins troupeaux,
Et les compte par chefs, s'il trouue tout ses Veaux,
Il se veautre parmy, comme faict en la plaine
Un berger au milieu de ses bestes à laine.
Aussi-tost qu'endormy vous l'aurez apperceu,
Ne faillez, courageux le prendre à son deçeu,
Le lians fort & ferme avecque dure chaines,
Et le tenans serré, quoy que d'emprises vaines*

*Il s'efforce à tous coups eschapper de vos mains ;
 Il se transmuera deuant vos yeux humains
 En diuers corps : tantost en serpent, dont la queue
 Balayera la terre, & tantost en eau bleue,
 Et tantost voull'orrez comme fen craqueter :
 Mais tenez-le , & plus fort tachez à l'arrester. &c.*

Orphee l'appelle principe de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux, & dit qu'il tient les clefs de la mer, & preside sur toutes choses comme estant le principe de la nature vniuerselle, ainsi qu'il appert en cet hymne.

*Je reclame Proté, de la plaine marine
 Qui gouverne les clefs, autour de l'origine
 De ce Tout qui sçait bien transformer le sujet
 Et matiere sacree en maint & maint projet :
 Venerable, discret, plein de sagesse adextre,
 Qui sçait tout ce qui est, qui fut & qui doit estre.*

Les Anciens le descriuent porté sur vn chariot tiré par des Veaux marins, lesquels Virgile au 4. des Georgiques appelle Cheuaux à deux pieds :

*Vn denin de Neptun, Protee au bleu visage,
 Au Carpathien, goulfe habite, qui porte
 Sur le dos des poissons, & dans vn char monté
 Par cheuaux double-pieds conduits à trauers l'onde,
 Va mesurant l'azur de la grand' mer profonde.*

Chariot
de Protee
attelé de
Veaux
marins.

Les Latins l'ont appelé Vertumne, d'un mot signifiant tourner & changer, à cause de tant de diuerses formes, esquelles il se changeroit à son plaisir, toutes fois d'autres disent qu'il fut ainsi nommé pour auoir destourné le lac de Curce dedans le Tybre. On dit qu'il ayra Pomone Deesse des iardins : & pour cet effect il se transfigura vn iour en vieil homme, & entra dans les iardins d'icelle, luy conseillant par plusieurs raisons de se ioindre à luy par mariage. Mais voyant que par ce moyen il ne faisoit pas bien ses besongnes, il osta le masque de vieillard, & prit forme d'un ieune homme. Alors la Nymphe admirant la beauté d'iceluy, ne fit pas beaucoup de resistance à l'effort qu'il luy voulut faire. Pic Roy des Latins fut aussi amoureux de Pomene; dôt sa femme Circé jalouse le transmuta en vn oyseau, qui de son nom fut dit Pic-verd, suiuant la Meramorphose d'Ouide au 14. liure. Voila ce que les Anciens nous apprennent de Protee ou de Vertumne: espluchons maintenant leur intention.

Amours
de Protee.

¶ Ils font Protee fils de Neptun ou de l'Ocean, & le prennent pour cette vertu de l'air que suiuant l'auis des Stoïciens on appelle Iupiter, & qui passe & penetre par tout, comme il appert au discours de Iupiter; car le plus prochain air se fait d'eau subtilice &

L. iij. 2.
chap. 1.
1.

DDdd ij

resoulte en iceluy. Que Protee la nature de l'air, par le temperame-
 duquel toutes creatures naissent, & d'où toutes creatures, tant
 plantes qu'animaux, puisent le commencement de leur estre, il
 semble qu'Homere le demonstre au 4. del'Odysee, disant:

*Il prend en premier lieu la forme & le regard
 D'un lion chenelu, puis d'un fier leopard,
 Puis d'un grand porc, & puis d'un serpent traine-queue,
 Puis d'un arbre branchu, puis d'une eau froide-blene,
 Puis brille comme feu. —*

Protee
 premier
 existant.

Car selon que l'air est eschauffé ou disposé, d'une mesme matiere s'en-
 gendrent ou arbres ou animaux, ou bien cette mesme matiere se
 conuertit en elements, ce que les Anciens ont entendu par tant & si
 diuers changemens de formes; veu que Protee ne signifie autre chose
 que premier existant: car toute matiere existe en l'entendement
 premier qu'auoir forme, & ne demande que d'estre mise en besongne
 & receuoir quelque forme par l'operation de nature. C'est pourquoy
 Protee a le bruit de se changer en tant de figures; car de penser
 qu'aucun homme se soit iamais peu transfigurer en tant de façons, ce
 seroit à faire à un niais ou idiot. Neantmoins il semble que Lucian
 au Dialogue du Nauire, tienne que Protee ait esté un homme fort
 bien entendu en la marine, disant: *Il estoit tant admirable en son art,
 comme disoient ceux qui ont nauigé avec luy, & tant exercite sur mer
 qu'il sembloit mesmement surmonter Protee.* Diodore Sicilien au 1.
 liure refere toutes ces transmutations de Protee à la coustume que les
 anciens Roys d'Egypte auoient de s'orner le chef, pour vne deco-
 ration & plus grande maiesté, par maniere d'une denise, de certains
 gueulards de Lyons, Pantheres, Tigres, Ours, Taureaux ou Dra-
 gons; quelquefois d'arbres, avec vne cassolete de feu pleine de par-
 fums odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & de respect
 voire à vne superstition & espeece d'idolatrie enuers leurs sujets. C'est
 ce qui donna matiere de dire que Protee Roy d'Egypte, regnant
 du temps de la guerre de Troye, se transformoit en toutes les especes
 qu'il portoit sur sa teste. On le qualifie du nom de gardien & pastre
 des Veaux marins, pource qu'il regnoit sur quelques costes de la mer:
 ioint que les Anciens appelloient leurs Roys & Princes, pasteurs des
 peuples. Car le Prince ne doit pas estre moins curieux du salut que
 l'vtilité de ses suiets: & celuy qui n'a soing que de tondre ou esgorger
 son troupeau, ne merite pas le nom de pasteur, mais bien de loup &
 de brigand. Car les richesses des suiets sont comme des ostages, qui
 de crainte de les perdre retiennent les citadins en leur deuoir & sub-
 jectiō. En somme la richesse des suiets est la richesse de leur Prince.
 Et toute ville en laquelle les biens sont si mal partis, qu'il n'y en a que
 bien peu qui les possèdent, est d'autant plus exposee à la violence

Instru-
 ction aux
 Princes.

de ses ennemis; pource qu'outre l'envie & les haines intestines, il y a beaucoup de difference à combattre pour autrui, & prendre les armes pour la defense de son bien: comme ainsi soit qu'un chascun se montre tres-ardent defenseur de ses commoditez particulieres; mais pour autrui l'on chemine assez laschement en besongne; & personne n'estime que sa patrie soit là où il ne possède non plus de biens que les estrangers. D'autre part, il est appelé pastre des Veaux marins, d'autant que ses subiects estoient voisins de la mer & fort bons nageurs. Au reste Lucian au Dialogue de la dance cuide que Prothee ait esté quelque Comedien & ioüeur de farces, qui sceust si bien ioüer tous personnages, que se déguisant en toutes façons, il contrefist tout ce qu'il vouloit; de sorte que par la viffesse & agilité de ses mouvemens, il imitoit l'humeur & couleur de l'eau, & la subtilité des flammes, la fierté du lyon, l'ire du leopard, & le doux siffler des arbres; en somme tout ce que bon luy sembloit. Toutefois Prothee n'a pas eu tout seul la reputation de se déguiser ainsi en toutes figures, mais aussi Neree, Thetis & Mestre fille d'Erifichthon Thessalien, laquelle apres que son pere eut mangé tout son vaillant par la famint qui par punition divine luy rongeoit incessamment les intestins, se transformoit en quelque beste ou autres corps que son dit pere vouloit, lequel la vendoit pour subuenir à sa faim: puis vendue se desroboit d'entre les mains de l'acheteur, & s'en retournoit à son pere pour estre reuendue à un autre. Pareillement Periclymen, fils de Neree & de Polymele, & frere de Nestor, obtint de Neptun cette grace, de se pouoir transfigurer en tel corps qu'il voudroit. Mais comme Hercule assiegeoit la ville de Pyle, il le tua, transformé en mouche, que Pallas luy veint montrer. Ce qu'Hesiodé declare en tels vers:

*Le fier Periclymen, auquel iadis Neptune
Guide-mer, fit ce don & heureuse fortune,
De se maier tousiours par changemens nouveaux.
Aussi void-on par-fois que parmy les oyseaux
Il se forme en oyseau, & par-fois en abeille,
Quelque fois en fourmy (cas digne de merueille)
Il prend une autre-fois l'habit d'un froid serpent,
Et se fait voir aux yeux comme un dragon rampant.
Il eut d'autres faueurs lesquelles se ne nombre:
Mais le commencement de son mortel encombre,
Qui luy ferma les yeux d'un eternel trespas,
Veint de l'aduertissement & conseil de Pallas.*

Empuse aussi (que l'on dit auoir esté de ces loups-garoux & espouventaux nocturnes, n'ayant qu'un pied) eut cette vertu de se transformer à son plaisir: de laquelle Aristophane és Grenouilles, & Epicharme és Noces de Hebé, disent qu'elle se desguisoit ainsi que

DD dd iij

Prothee
Comie-
dien.

Voyez
l'au. 1.
chap. 14.

bon luy sembloit; en bœuf, en mule, en chien, en plante, en vipere, en pierre, en moufche, en tres-belle femme: Bref en toutes telles figures qui luy venoient à gré.

Autres
opinio-
touchant
Prothee.

Les autres, entre lesquels est Antigone Carystien és Dictionis, disent que Prothee fut vn homme tres-sage, qui escriuit beaucoup de traittez de la philosophie, des plantes, des pierres; de la nature des bestes, de la mutuelle mutation des elemens; & comme toutes creatures tirent d'eux leur cōmencement, lesquels croissans deuiennent, ou arbres, ou herbes ou animaux. Voila pourquoy Prothee eut le bruit de se transmuer en tant d'especes. Il eut aussi la reputation de Deuin, parce qu'il predisoit beaucoup de choses pour l'observation des estoilles, & longue experience des affaires de ce monde. Virgile est de cette opinion au 4. des Georgiques:

— *Ce Deuin peut connoistre*

Tout ce qui est, qui fait, & qui doit encor estre.

Prothee,
patron de
l'homme
sage.

Les autres croyent que Prothee par art magique se transfiguroit és formes susdites. Les autres, que c'estoit vn homme ayant la langue si bien pendue, qu'il pouuoit par son beau dire encliner les hommes quelque part qu'il vouloit; & que pour cette raison le bruit courut de luy tel que nous auons ouy. Quant à moy ie croy que Prothee fut vn homme sage (si ainsi est qu'il en ait esté de ce nom) employant les dons & graces de son esprit pour entretenir les hommes en amitié, paix & concorde, appointer les differends & querelles qui pouuoient suruenir entre-eux, accoiser les troubles de leurs esprits, façonner leurs mœurs, & leur apprendre à s'accommoder discrettement à tous euenemens humains, ou bien que pour le moins les Anciens nous ont voulu laisser en la personne d'iceluy vn exemplaire du comportement de l'homme sage. Car qui ne sçait bien qu'il n'y a chose si necessaire, soit pour l'administration ciuile, soit pour l'ordinaire frequentation des hommes, que de pouuoir accommoder son esprit, & aux rencontres du temps & saisons, & aux humeurs & complexions des personnes auxquelles on a affaire? il faut donc que le Sage, pource que tous ne suiuent pas vne mesme vacation, ny ne prennent plaisir à mesme exercice, s'insinué en l'amitié des personnes par diuers desguisemens, & se serue de diuers moyens au maniment des affaires d'estat, d'autant que de plusieurs euenemens les vns requierent que le iuge y apporte de la clemēce, les autres de la seuerité. Voyla comme il faut entendre que Prothee se conuertit par fois en feu, par fois en eau; tantost en arbre fruietier, & tantost en cruelle beste, à cause des salaires & supplices de la iustice. Toutefois cette Fable ne touche pas seulement les amitez & les gouuernemens ciuils; mais beaucoup plus le deportement general de la vie humaine, d'autant qu'il n'est pas tousiours question de n'auoir autrefoing que de se bien gorger;

hy ne faut aussi tousiours mener vne vie également austere: mais discerner les saisons propres à l'une & à l'autre façon de viure; comme ainsi soit que chose violente & forcee n'est iamais durable. L'estime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabulofitez autre chose que ce qui mesme a esté dict par l'Oracle, *Rien trop*, attendu que le salut & duree de toutes choses consiste en mediocrité & moderation. Quant aux contes que l'on fait de Periclymen, il faut scauoir qu'ils taxent le gouffre insatiable de l'auarice de ceux qui iouyssans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui se peuuent desirer, non contents toutefois, courent à gueule-bee après celles d'autrui, & n'espargnent fraude ny fausseté pour les enuahir.

De Castor & Pollux.

C H A P I T R E X



LE s anciens mariniers prenoient pour bon augure si ces deux Deitez leur apparoissoient iointes ensemble. Mais pour discourir de leur origine, Iupiter aymant Leda, fille de Thestie, & femme de Tyndare Roy de Laconie, se transforma en Cygne priué, & se prit à chanter deuant elle si doucement, & avec telle melodie, qu'elle le prit, le mania & cherit extrêmement à cause de la suauité de son chant: mais plus fin qu'elle, il mella sa semence avec la sienne, dont elle ponut vn œuf, duquel nasquirent Castor, Pollux & Helene. Toutefois les autres disent que le Cygne battu de l'Aigle s'enuola vers Leda comme au secours, & qu'après l'auoir deceuë sous telle forme, Iupiter le transporta au Ciel parmi les autres Estoilles. Il y en a qui sont d'opinion qu'elle engendra deux œufs, de l'un desquels nasquirent Castor & Pollux: de l'autre, Helene & Clytemnaestre: quelques-vns leur adioustent encore vne autre sœur, Timandre. D'autres aussi veulent dire qu'elle n'eut qu'un œuf, duquel sortirent Pollux & Helene, soustenans que Castor & Clytemnaestre furent enfans de Tyndare. Ceux-cy doncques suiuant ce dernier auis ont esté reputez mortels, comme engendrez d'un homme mortel; & ceux-là immortels, comme conceus d'un Dieu immortel. Neantmoins on les nomme tous Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceus près de la montagne de Tayget és marches de Lacedaemone, suiuant ce qu'en dit Homere en vn Hymne:

*Sus Nymphe entonne moy les gemeaux Tyndarides,
Que l'eternel Iupin par ses flammes auides
Eut jadis de Leda sur le haut Tayget,
S'esbatant avec elle en amoureux proiet.*

DDdd iij

Genealogie de Castor & Pollux.